

# Présence du Cervidé *Megaloceros* (*Nesoleipoceros*) *cazioti* (Depéret, 1897) dans le gisement pléistocène de Corte (Corse)

**Elisabeth PEREIRA**

Université de Corse, UFR Sciences et Techniques,  
B.P. 52, F-20250 Corte (France)  
pereira@univ-corse.fr

---

Pereira E. 2000. — Présence du Cervidé *Megaloceros* (*Nesoleipoceros*) *cazioti* (Depéret, 1897) dans le gisement pléistocène de Corte (Corse). *Geodiversitas* 22 (3) : 433-455.

## RÉSUMÉ

Menées en 1998, les fouilles de sauvetage du gisement pléistocène de Corte (Haute-Corse) ont permis d'exhumer 344 restes d'un Cervidé. En l'absence de bois, l'étude de la denture est ici utilisée pour la détermination spécifique. Des comparaisons morphologiques et biométriques permettent de rapporter ces restes fossiles à *Megaloceros* (*Nesoleipoceros*) *cazioti* (Depéret, 1897), connu à ce jour dans les gisements corses et sardes du Pléistocène supérieur.

## MOTS CLÉS

Cervidae,  
Corse,  
Corte,  
Pléistocène,  
*Megaloceros cazioti*.

## ABSTRACT

*Presence of the cervid Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti (Depéret, 1897) in the pleistocene deposit of Corte (Corsica).*

Since 1998, excavations of a Pleistocene deposit near Corte (Haute-Corse) have yielded 344 deer remains. In the lack of antlers, the study of teeth is used here for the specific determination. Morphological and metrical teeth comparisons with other endemics deer permit us to attribute these fossil remains to *Megaloceros* (*Nesoleipoceros*) *cazioti* (Depéret, 1897), only known in the late Pleistocene layers of Corsica and Sardinia.

## KEY WORDS

Cervidae,  
Corsica,  
Corte,  
Pleistocene,  
*Megaloceros cazioti*.



Fig. 1. — Vue du point fossilifère de Corte (Haute-Corse). Échelle : 1 m.

## LE GISEMENT ET SA FAUNE

Le gisement est situé à 500 m au Nord-Est de la gare de Corte (Haute-Corse), sur la rive gauche du Tavignano, à une altitude de 320 m. Il repose sur des bancs de calcaires marmorisés du Jurassique supérieur qui surmontent les roches vertes ligures (Rossi *et al.* 1994). La zone étudiée consiste en une brèche osseuse grossière (Fig. 1) qui résulte du colmatage d'une fracture de 2 m de large et de 15 m de long. Cette brèche est située au plus bas d'une ancienne grotte, dont des lambeaux de plafond sont encore visibles à proximité de la route.

Passemard (1925) évoquait déjà la présence de fragments de brèche osseuse « dans les environs de Corte ». Selon cet auteur, ces fragments auraient pu provenir de certaines fissures incluses dans des calcaires métamorphisés du Jurassique. Chaline (1972) mentionne également « le gisement de Corte » d'après les échantillons récoltés par O. Conchon, sans plus de précisions, et lui

attribue un âge « fin du Mindel-Riss ou Riss ». Brandy (1978) le date de la fin du Pléistocène moyen. Ces auteurs n'avaient trouvé, dans la brèche de Corte, que des micromammifères (*Rhagamys orthodon* Hensel, 1856 ; *Tyrrhenicola henseli* Forsyth-Major, 1905 ; *Episoriculus corsicanus* Bate, 1944 ; *Prolagus sardus* Wagner, 1829). Depuis janvier 1998, une fouille de sauvetage, menée sur quelques m<sup>2</sup> et sur une profondeur d'environ 40 cm par M. Salotti et son équipe, a permis d'exhumer des restes de Cervidés. Les ossements recueillis proviennent, d'une part, de blocs bréchiqes fortement concrétionnés et, d'autre part, d'une matrice argileuse de décalcification de couleur rougeâtre. Des échantillons de calcite plus ou moins altérés ont été prélevés et des datations absolues (Uranium/Thorium) ont été tentées par le laboratoire du CERAK (Mons, Belgique) en 1998. Certains de ces échantillons scellent la brèche osseuse à son sommet, d'autres (fragments de paroi ancienne calcifiée et de stalagmites) ont été trouvés dans le niveau argileux

fouillé. Les analyses, au nombre de trois, n'ont pas donné de résultats probants. Nous retiendrons néanmoins que l'échantillon de calcite 6139 (n° du laboratoire) recouvrant la brèche à os, a un âge sans doute plus récent que 400 000 ans, mais sans certitude.

Parmi les grands mammifères, l'unique espèce de Cervidé est composée à ce jour de 344 restes, représentant ainsi plus de 60 % des vestiges exhumés. Les quelques pièces de Cuoniné (dents et éléments squelettiques) sont attribuées à l'espèce *Cynotherium sardous* Studiati, 1857.

La microfaune mammalogique rencontrée est classique avec l'insectivore *Episoriculus* (synonyme de *Nesiotites*) *corsicanus* Bate, 1944, très abondant, le lagomorphe *Prolagus sardus* Wagner, 1829 et les rongeurs *Rhagamys orthodon* Hensel, 1856 et *Tyrrhenicola henseli* Forsyth-Major, 1905 (détermination M. Salotti & E. Pereira). Un seul amphibien a été signalé, le crapaud vert *Bufo viridis* Laurenti, 1768 (détermination S. Bailon).

L'avifaune, très rare, est pour l'instant uniquement représentée par des rapaces (détermination C. Mourer-Chauviré) dont le Hibou Grand Duc nain fossile, *Bubo insularis* Mourer-Chauviré & Weesie 1986.

En l'absence de bois complets, s'est posé le problème de la détermination spécifique de ce Cervidé. C'est l'objet de cette étude. Les vestiges dentaires sont comparés à ceux des autres Cervidés connus, d'une part, sur le massif corso-sarde et, d'autre part, sur quelques-unes des îles de la Méditerranée (Malte, Sicile).

## MATÉRIEL ÉTUDIÉ

Chaque pièce est identifiée par la lettre C qui désigne le lieu (Corte) et par un chiffre qui correspond au numéro d'inventaire. Si ce dernier est suivi d'un « a » cela signifie que les os ont été trouvés dans le niveau argileux (ex., C.161a), sinon ils proviennent du niveau concrétionné (ex., C.234). Ce travail porte en fait sur 344 restes rapportés à la même forme de Cervidé.

## DESCRIPTION DU MATÉRIEL

### LES BOIS

À ce jour, aucun bois entier n'a été trouvé. Les rares vestiges sont les suivants :

- une portion basale de bois de massacre gauche (C.151) qui conserve un petit fragment d'écaillage frontale. Son appartenance à un individu adulte est justifiée par un pédicule court et épais (diamètre transverse : 31 mm, hauteur : 26,1 mm) sur lequel vient s'insérer une meule au contour abimé. Ce pédicule est divergent et dirigé vers l'arrière ;

- un fragment de merrain droit (C.153) dont la face interne est plate et dont le bord postérieur (seul élément conservé) montre l'amorce d'un andouiller.

Ces pièces sont pour l'instant trop peu significatives pour permettre une détermination spécifique.

### LA DENTURE

Les restes dentaires sont abondants et en assez bon état de conservation. Nous utiliserons pour la description et les mensurations des dents supérieures et inférieures la terminologie et la méthodologie adoptées par Heintz (1970). Les dimensions sont reportées dans le Tableau 1.

#### *Les dents supérieures*

Sept portions de maxillaires (quatre gauches et trois droites), rapportées à quatre individus (deux adultes et deux séniles), ont été extraites du gisement :

- le maxillaire gauche C.111 est le seul exemplaire portant la série jugale presque complète PM3-M3 (Fig. 2A, B). Sur la face vestibulaire des molaires, les reliefs de la couronne (piliers et styles) sont bien marqués. Le mésostyle, le plus saillant des trois styles, droit et fortement pincé au sommet de la muraille externe, tend à s'élargir vers la base. Les molaires M2 et M3 ont un lobe postérieur réduit latéralement par rapport au lobe antérieur alors que celui de la M1 présente une largeur similaire à ce dernier. Sur la face linguale, les molaires M2 et M3 montrent une colonnette interlobaire (entostyle) très courte, de forme

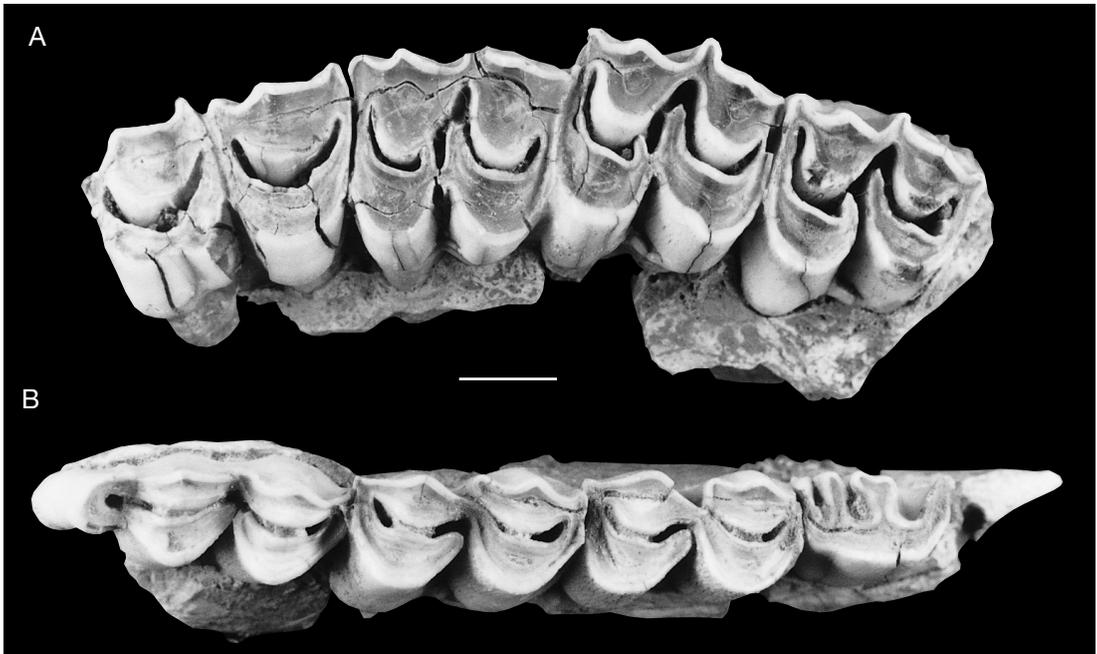


FIG. 2. — Cerf de Corte ; **A**, rangée jugale supérieure gauche PM3-M3 (C.111) ; **B**, rangée jugale inférieure droite pm4-m3 (C.113) en vue occlusale. Échelle : 1 cm.

triangulaire ; la M1 par contre en est dépourvue. Les molaires ainsi que les prémolaires ne possèdent pas de bourrelet basilaire. La prémolaire PM4 est unilobée alors que la PM3 présente une ébauche de sillon lingual qui lui confère un aspect bilobé ;

- le fragment gauche C.148 montre une M3 avec des piliers et des styles externes saillants et un entostyle très peu développé ;

- les exemplaires gauches C.158a et C.116 se distinguent des autres par un degré d'usure avancé. Les molaires M2 et M3 de l'exemplaire C.158 montrent un entostyle entamé par l'usure alors que la M3 de C.116 présente un entostyle à l'état d'ébauche, au niveau de l'aile antérieure du lobe postérieur ; la portion de maxillaire droit C.157a montre des molaires (M1, M2, M3) dont les styles et les piliers sont très saillants. Sur la face interne, M2 et M3 sont pourvues d'un entostyle à l'état de bourgeon. La molaire M1, comme dans les exemplaires précédents, en est dépourvue. Plus de 36 dents définitives isolées

(16 molaires et 20 prémolaires) ont été également répertoriées dans le site.

Parmi les molaires (dix gauches et six droites), neuf appartiennent à des jeunes adultes, sept à des individus beaucoup plus âgés. Toutes ces molaires appartiennent à la même espèce puisqu'elles répondent aux descriptions faites ci-dessus, à savoir : sur la face occlusale aucun pli protoconal ni aucun éperon hypoconal ne sont visibles (à l'exception de l'exemplaire C.111 qui possède un léger pli protoconal sur la M1 et la M2) ; sur la face externe, les piliers sont très marqués, les styles saillants, le mésostyle s'élargit du sommet à la base de la couronne induisant un léger gonflement du collet ; sur la face interne, la colonnette interlobaire est, dans la grande majorité des cas, très petite, triangulaire et située au niveau de l'aile antérieure du lobe postérieur. Sur quatre dents elle se présente sous la forme d'un bourgeon. De tous les exemplaires, la molaire C.186 est la seule à posséder une colonnette individualisée en épine interlobaire.

TABLEAU 1. — Dimensions en mm des dents supérieures et inférieures du cerf de Corte. Les longueurs maximales **L** sont prises au niveau occlusal sur la muraille externe des dents (face vestibulaire pour les dents supérieures et face linguale pour les dents inférieures). Les largeurs maximales **l** (pour les prémolaires) et **la** (pour les molaires) sont prises verticalement à la base du lobe antérieur. Pour les segments M1-M3 et m1-m3, seule la longueur maximale occlusale prise sur la muraille externe est considérée. Les paramètres statistiques mentionnés sont l'effectif (**n**), la moyenne (**moy**), les **extrêmes** (minimum-maximum) et l'écart-type (**S.D.**).

	<b>L</b>				<b>l</b>				<b>la</b>			
	<b>n</b>	<b>moy</b>	<b>extrêmes</b>	<b>S.D.</b>	<b>n</b>	<b>moy</b>	<b>extrêmes</b>	<b>S.D.</b>	<b>n</b>	<b>moy</b>	<b>extrêmes</b>	<b>S.D.</b>
M1-M3	3	52,2	51,9 - 52,6	0,28								
M3	3	18,20	18 - 18,6	0,26					4	14,50	13,5 - 16,1	1,00
M2	1		17,00						2		14 - 15	0,60
M1	2		16 - 17	0,65					2		15 - 16	0,35
PM4	7	11,70	10,5 - 13,3	0,87	7	15,4	13,8 - 17,2	1,03				
PM3	7	12,30	11,5 - 12,7	0,38	7	11,00	10 - 12	0,58				
PM2	11	12,55	11 - 13,8	0,95	9	9,52	8,2 - 11,2	1,25				
m1-m3	3	60,03	58,5 - 61,6	1,26								
m3	7	23,6	21,4 - 27,2	1,67					7	10,5	8,6 - 12	1,36
m2	5	18,42	16,4 - 21,5	1,89					5	11,1	9,8 - 11,7	0,69
m1	3	15,7	12,5 - 20,5	3,45					3	9,97	8,5 - 11	1,06
pm4	11	13,5	12,4 - 15,6	0,88	11	7,96	5,5 - 10	1,24				
pm3	6	13,9	12 - 15,7	1,56	6	6,3	4 - 8,8	1,86				

En ce qui concerne les prémolaires (13 gauches, 7 droites), le degré de molarisation tend à diminuer de la PM2 vers la PM4 :

– les PM4 ne présentent pas de sillon lingual.

Trois dents appartiennent à des individus séniles et deux à des individus adultes. Biométriquement (Tableau 1) le diamètre vestibulo-lingual (**l**) des PM4 est le plus important (suivi par celui des PM3) ;

– quatre PM3, à tendance bilobée, appartiennent à de jeunes adultes. Le pilier du paracône n'occupe plus une position centrale comme sur les PM4 mais tend, à la base de la couronne, à fusionner avec le parastyle ;

– les PM2 sont bilobées. Elles sont en effet pourvues d'un sillon lingual interne très prononcé qui divise la dent en deux parties asymétriques, la partie postérieure étant la plus volumineuse. Deux exemplaires appartiennent à des individus âgés, six à des jeunes adultes et un à un individu adulte. Le métastyle, le plus saillant des trois styles, comme dans le cas des PM3 et des PM4, est ici plus fortement pincé du côté postéro-externe. La base du pilier du paracône (pilier central), elle,

se confond, comme sur les PM3, avec celle du parastyle.

Les trois prémolaires présentent un diamètre mésio-distal (**L**) assez comparable (Tableau 1).

#### *Les dents inférieures*

Le gisement de Corte a livré 10 restes mandibulaires (sept gauches et trois droites) appartenant à sept individus : six adultes et un sénile. Sur tous les exemplaires, la branche ascendante et le diastème sont absents, le corps mandibulaire souvent cassé et la prémolaire pm2 manque à la série dentaire :

– la série jugale droite C.113 avec pm4-m3 (Fig. 2B) montre, sur la face interne des molaires, des piliers prononcés, des stylides (para, méta et ento) peu apparents. Sur la face externe, la m1 présente une colonnette interlobaire (ectostylide) à l'état de bourgeon, la m2 une petite colonnette triangulaire alors que la m3 n'en possède pas. Cette dernière, trilobée, présente la distance mésio-distale (**L**) la plus grande (Tableau 1) ; son troisième lobe est réduit transversalement. Comme pour la denture supérieure, les molaires et les prémolaires sont dépourvues de cingulum.

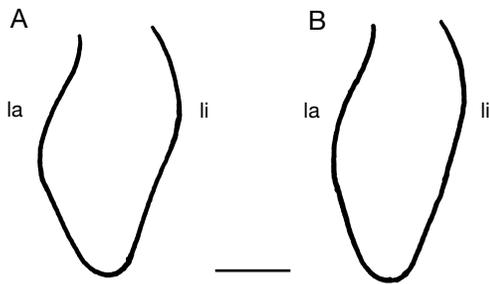


FIG. 3. — Cerf de Corte. Mandibules gauches, sections transversales à la hauteur du lobe central de la m3 ; **A**, mandibule gauche C.117 ; **B**, mandibule gauche C.226. Abréviations : **la**, face labiale ; **li**, face linguale. Échelle : 1 cm.

Au niveau de la pm4, le métaconide qui est isolé du paraconide par une incisure (vallée 2) profonde, large, s'ouvrant en direction linguale, converge vers l'extrémité de l'entoconide qui converge à son tour vers celle de l'entostylide, le tout ne se confondant pas. Les vallées 3 et 4 ainsi réduites induisent une compression de la dent et notamment une réduction du lobe postérieur ;

- le fragment gauche C.234 montre une pm4 où seules les vallées 2 et 3 sont ouvertes. La fermeture de la vallée 4 résulte de la fusion de l'extrémité de l'entoconide avec celle de l'entostylide. Cette prémolaire montre donc une tendance à la molarisation ;

- l'exemplaire gauche C.121 consiste en un fragment de corps mandibulaire compris entre pm3 et m2. La pm3, seule dent conservée, est fortement usée. Elle montre du côté lingual un paraconide isolé d'un vaste ensemble par une très petite incisure (vallée 2) quasi fermée. La fermeture des vallées 3 et 4 évoque une molarisation avancée. De plus, du côté labial, l'hypoconide et le protoconide sont bien individualisés ;

- les héli-mandibules gauches C.117 et C.226 portent la série m1-m3, l'exemplaire C.227a, la série pm4-m3. Les divers corps mandibulaires montrent un épaississement à hauteur du lobe central de la troisième molaire m3 et une section transversale au bord inférieur arrondi qui est, d'une part, convexe du côté labial et, d'autre part, convexe et aplati du côté lingual (Fig. 3). Les para-

mètres (hauteur et épaisseur) estimés au niveau de ce lobe tendent à décroître progressivement vers l'avant de la mandibule. De ce fait, au delà du segment des prémolaires, la section transversale devient ovale, voire même subcirculaire. Les molaires se caractérisent toujours par des piliers hauts et pointus, des stylides (para et ento) très peu à pas apparents dans le cas du métastylide. Sur la face externe, les molaires m1 et m2 de C.117, m3 de C.226 et les molaires m2, m3 de C.227a sont pourvues d'une petite colonnette triangulaire.

La pm4 de C.227a présente un degré de molarisation beaucoup plus avancé que celui de l'exemplaire C.234. L'incisure séparant le paraconide du métaconide est, en effet, peu profonde et peu large. De plus, le métaconide a fusionné avec l'entoconide et l'entostylide, fermant ainsi les vallées 3 et 4 ;

- une portion de branche ascendante gauche, appartenant à l'héli-mandibule C.227a, a été reconstituée (fragments C.228a à C.231a). Elle possède un processus coronoïde incurvé vers l'arrière et un condyle d'articulation aplati. Ce dernier, incliné vers le côté mésial, se prolonge vers le côté lingual par une facette articulaire. La partie de la branche située sous ce condyle est étroite dans le sens transversal.

De nombreuses dents isolées (15 prémolaires et 8 molaires) viennent confirmer et parfois même compléter nos premières observations.

Sur les molaires isolées (quatre droites et quatre gauches), la colonnette interlobaire est soit présente à l'état d'ébauche (deux cas), sous forme triangulaire (trois cas) ou d'épine interlobaire (un cas), soit absente (deux cas).

Des trois prémolaires pm2 (une gauche), pm3 (trois droites, deux gauches), pm4 (cinq droites et quatre gauches) le processus de molarisation tend surtout à affecter les deux dernières ;

- la seule première prémolaire gauche pm2 en notre possession C.155a est cassée. Le stylide antéro-lingual (parastylide) ainsi que la petite incisure (vallée 2) le séparant de l'ensemble, métaconide, entoconide et entostylide restent néanmoins visibles ;

- l'observation des pm3 montre qu'elles se présentent sous deux formes : quatre pm3 non

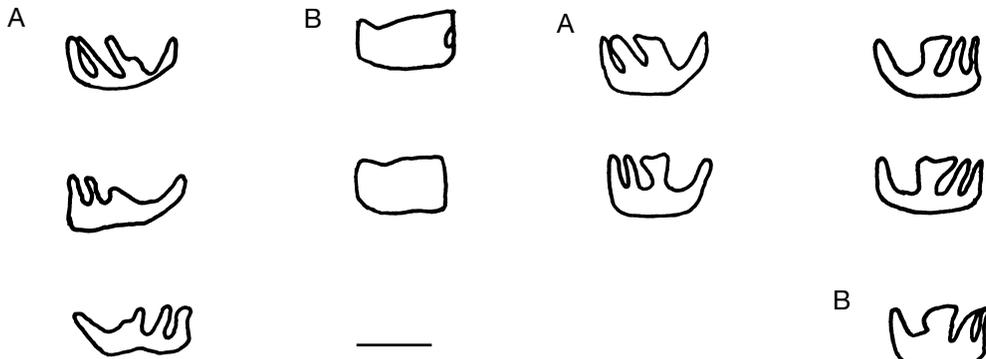


FIG. 4. — Cerf de Corte. Schémas illustrant les deux types de pm3 ; **A**, forme simple, pm3 droites C.281, C.267 et pm3 gauche C.268 ; **B**, forme molarisée, pm3 gauches C.264, C.121. Echelle : 1 cm.

molarisées et très étroites dans le sens vestibulo-lingual illustrent la première forme (Fig. 4A). Sur leur face interne, le métaconide s'individualise du paraconide par une vallée profonde et large (vallée 2). Celui-ci est, de plus, isolé par une vallée étroite (vallée 3) de l'entoconide, dont l'extrémité converge vers celle de l'entostylide sans se confondre avec. Ces pm3 sont en fait très peu à pas usées, hautes (hauteur maximale oscillant entre 12,1 à 13,4 mm), elles caractérisent les jeunes sujets adultes ; la pm3 C.264, comme celle de l'exemplaire C.121, est molariforme (Fig. 4B). Elle montre un paraconide isolé d'un ensemble qui résulte de l'extension du métaconide vers l'entostylide. À la différence des pm3 précédentes, la vallée 2, très peu étalée vers l'interieur, est quasi inexistante, les vallées 3 et 4 complètement fermées. Ce type de pm3, très usées et peu hautes (hauteur maximale égale à 5 mm), caractérisent les spécimens âgés ;

– quant aux pm4, trois stades morphologiques ont été rencontrés : quatre pm4 présentent une forme simple (Fig. 5A). Ces dents non usées, étroites et hautes (hauteur maximale oscillant entre 11,1 et 13,1 mm) caractérisent les jeunes individus adultes ; la pm4 C.234a se caractérise par une forme en voie de molarisation (Fig. 5B). Elle se distingue en effet des pm4 précédentes par son degré d'usure et sa hauteur (hauteur égale à 7,1 mm). Elle se rapporte à un individu adulte ;

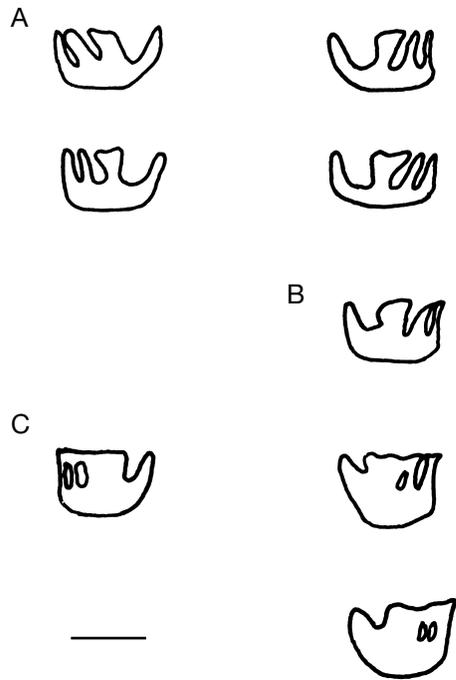


FIG. 5. — Cerf de Corte. Schémas illustrant les différents types de pm4 en vue occlusale ; **A**, forme simple, pm4 droites C.149, C.113 et pm4 gauches C.187a, C.296a ; **B**, forme en voie de molarisation, pm4 gauche C.234 ; **C**, forme molarisée, pm4 droite C.156a et pm4 gauches C.227a, C.224a. Echelle : 1 cm.

trois pm4 sont molarisées (Fig. 5C). Ce sont des dents usées, peu hautes (hauteur oscillant entre 6,5 et 7,8 mm) qui se caractérisent par un DVL (= largeur) nettement plus important que celui des autres pm4, caractérisant ainsi des sujets séniles.

Pour résumer, un sujet sénile présentera des pm3 et des pm4 très usées, peu hautes (puisque la hauteur des dents diminue avec l'usure), larges, à aspect bien molarisé tandis qu'un sujet adulte jeune, présentera des pm3 et des pm4 peu à pas usées, hautes, étroites, à aspect non molarisé (ou quelquefois en voie de molarisation). L'étude des prémolaires inférieures montre donc que l'aspect et le degré de molarisation des pm3 et des pm4 est fonction de l'usure de la dent. Le Tableau 2 résume les caractères dentaires propres au Cervidé de Corte.

TABLEAU 2. — Caractères observables sur les dents supérieures et inférieures du cerf de Corte.

**Dents supérieures**

molaires	entostyle sur la muraille interne très petit et triangulaire absence de cingulum sur la muraille externe et interne présence quelquefois d'un léger pli antérieur
prémolaires	PM2 présente un sillon lingual bien marqué PM3 présente une ébauche de sillon lingual PM4 présente une paroi interne continue

**Dents inférieures**

molaires	ectostylide sur la muraille externe très petit et triangulaire absence de cingulum sur la muraille interne et externe m3 trilobée avec un ectostylide mésial
prémolaires	pm4 présente une paroi externe continue pm3 et pm4 se présentent sous 2 formes : forme simple (66,6 % pm3, 50 % pm4) ou sous une forme plus ou moins molarisée (33,3 % pm3, 50 % pm4) le processus de molarisation affectant les pm3 et les pm4 est fonction de l'âge des individus pm2 de forme pointue n'est pas concernée par le processus de molarisation

*Comparaisons et discussion*

La systématique des Cervidés étant encore fondée sur les bois, la denture ne peut être utilisée comme véritable critère de détermination. Néanmoins, dans notre cas, elle reste le seul moyen de déceler un éventuel rapprochement entre les formes fossiles et/ou actuelles. De ce fait, une comparaison morphologique et biométrique avec certains Cervidés insulaires pléistocènes (Azzaroli 1953, 1961, 1979 ; Petronio 1990) est utilisée pour émettre une hypothèse quant à la position systématique du Cervidé de Corte.

Les cervidés insulaires appartiennent à deux genres (Azzaroli 1953) : *Cervus* Linné, 1758 et *Megaloceros* (synonyme de *Megaceros* Owen, 1844).

Parmi les espèces insulaires du genre *Cervus*, l'espèce *Cervus* sp. du gisement de Castiglione 3CG (gisement du Pléistocène moyen, Salotti *et al.* 1997) dont la détermination est en cours (Pereira, à paraître) et la forme corso-sarde *Cervus elaphus corsicanus* Erxleben, 1777 présente en Corse jusqu'en 1970 (Gauthier & Thibault 1979 ; Vigne & Demeautis 1987) et dont l'arrivée sur l'île, suite à une introduction anthropique, date de la fin du Moyen-Âge (Vigne 1988 ; Vigne & Marinval-Vigne 1988), sont comparées.

Azzaroli (1979) propose la division du genre *Megaloceros* en deux groupes : groupe de *Megaloceros giganteus* (Blumenback, 1803) (sous-genre *Megaloceros* Brookes, 1828 et de *Megaceros* Owen, 1844) et groupe de *Megaloceros verticornis* (Dawkins, 1872) (synonyme du sous-genre *Praemegaceros* Portis, 1920, de *Megacerooides* Joleaud, 1914 et de *Megacerooides* Ambrosetti, 1967), classification fondée sur la forme du frontal et la position du premier andouiller par rapport à la meule.

Les espèces fossiles qui nous intéressent sont celles qui sont affiliées au groupe *Megaloceros verticornis* (Dawkins, 1872) réunies sous la dénomination générique (Radulesco & Samson 1967) ou sub-générique de *Nesoleipoceros*, c'est-à-dire l'espèce corso-sarde *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897) (Caloi & Malatesta 1974), sicilienne *Megaloceros cf. messinae* (Pohlig, 1893) (synonyme de *Praemegaceros [Notomegaceros] carburangelensis* De Gregorio, 1925) et calabrienne *Megaloceros calabriae* (Bonfiglio, 1978). Lister (1987) a établi que le nom de genre *Megaceros* Owen, 1844 devait être abandonné au profit de *Megaloceros* Brookes, 1828 pour des raisons d'antériorité. Malgré cette décision (Opinion 1566 de la Commission du Code de

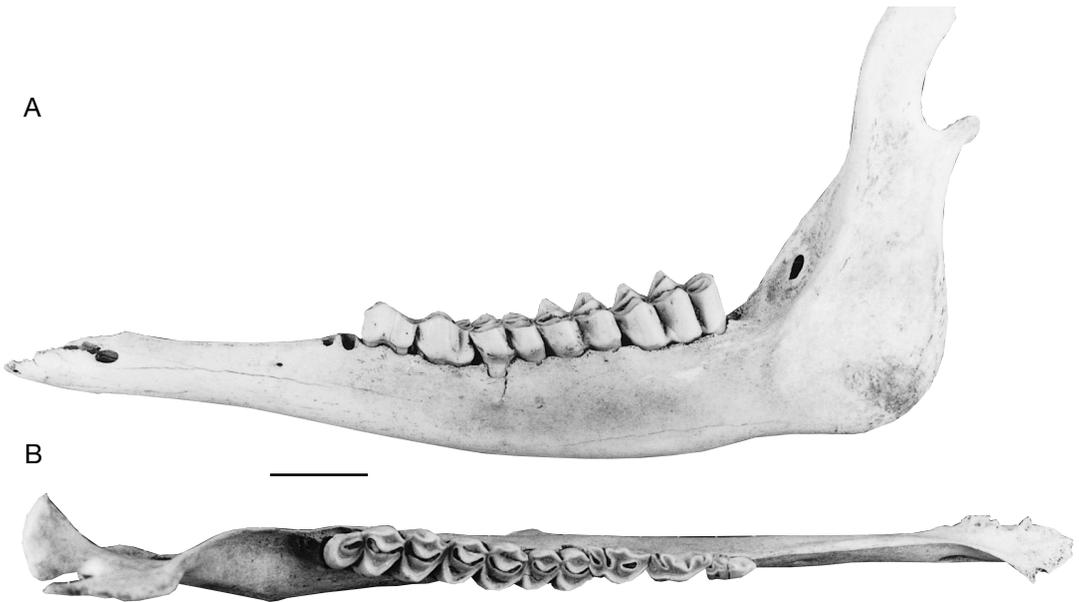


FIG. 6. — *Cervus elaphus corsicanus* Erxleben, 1777 ; **A**, mandibule gauche en vue labiale portant la rangée jugale pm3-m3 ; **B**, mandibule droite en vue occlusale portant la rangée jugale pm2-m3. Échelle : 1 cm.

Nomenclature zoologique 1989), de nombreux auteurs ont conservé le terme *Megaceros* pour les espèces continentales et insulaires qu'elles soient rattachées aux groupes *M. giganteus* ou *M. verticornis*. Nous adopterons conformément à l'Opinion 1566, pour la forme mégacérine présente en Corse le nom de *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti*. La comparaison du fossile cortenais avec ces espèces est basée sur les mesures et sur les figures publiées par les divers auteurs (Depéret 1897 ; Comaschi Caria 1955 ; Sigogneau 1960 ; Azzaroli 1961, 1979 ; Cordy & Ozer 1972 ; Caloi & Malatesta 1974 ; Bonfiglio 1978 ; Gliozzi & Malatesta 1982 ; Klein-Hofmeijer 1996). Pour *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti*, ce sont les vestiges du gisement de la Coscia (Bonifay E. *et al.* 1998 ; Pereira & Bonifay M. F. 1998) qui sont utilisés.

Aucune comparaison avec les mégacérins de Crète n'est ici faite en raison d'un état des données insuffisamment éclairci (Accordi 1972 ; Kuss 1975 ; Kotsakis *et al.* 1976 ; De Vos 1979, 1984 ; Malatesta 1980 ; De Vos & Dermiztakis 1986 ; Capasso Barbato 1990).

**Comparaison avec l'espèce *Cervus sp.* du gisement de Castiglione 3CG (Haute-Corse).** Les cerfs de Corte et de Castiglione, très différents morphologiquement et biométriquement, ne peuvent appartenir à la même espèce (Pereira, à paraître).

**Comparaison avec la forme actuelle *Cervus elaphus corsicanus* Erxleben, 1777.** Deux squelettes de la forme corso-sarde actuelle sont utilisés en tant que matériel de comparaison. Ceux-ci proviennent d'un jeune adulte mâle (Cec1) et d'une femelle adulte (Cec2), animaux descendants de cerfs de Sardaigne réintroduits en Corse par le Parc naturel régional.

Contrairement aux mandibules du fossile cortenais, qui se caractérisent par une forme assez robuste, une branche horizontale arquée, d'épaisseur variable et arrondie dans sa partie inférieure, les mandibules des exemplaires Cec1 et Cec2 (Fig. 6) montrent une branche horizontale très mince et très tranchante dans sa partie inférieure et une section transversale aplatie tout au long du corps mandibulaire, alors que sur nos exemplaires elle est plus ou moins convexe (Fig. 3). Cec1 et

TABLEAU 3. — Dimensions en mm des dents supérieures et inférieures de *Megaloceros giganteus* (Blumenback, 1803). Pour chacun des gisements les données métriques correspondent à un seul individu. Pour chacune des dents les paramètres mentionnés sont : longueur maximale × largeur maximale. Pour le segment M1-M3 seule la longueur maximale est mentionnée.

	<i>M. giganteus</i>	<i>M. giganteus</i>	<i>M. giganteus</i>
	Milan (Sigogneau, 1960)	Combe grenal (Laquay, 1981)	Isturitz (Bouchud, 1965)
M1-M3	99		
M3	28,5 × 32		
M2	31,5 × 33		
M1	31 × 29,5	29 × 29,5	
PM4	20,5 × 28	18,5 × 26,7	
PM3	20,5 × 27		
PM2	23 × 24		
m3			42 × 22
m2			32,7 × 21
m1			28,8 × 19
pm4		23,5 × 16,7	21,2 × 15,2
pm3		22,3 × 13,5	20,3 × 14
pm2			13 × 11

TABLEAU 4. — Indice de robustesse, de pachyostose et d'hypsodontie des mandibules du fossile cortenais et des mégacérins de sicile et deux autres gisements corso-sardes. **IR**, rapport de l'épaisseur à la hauteur au niveau du lobe central de la m3 ; **IP**, rapport de la hauteur à l'épaisseur au niveau du lobe central de la m3 ; **IH**, indice d'hypsodontie calculé sur des dents non usées ; **IH pm4**, rapport entre la hauteur maximale et la longueur maximale de la dent ; **IH m3**, rapport entre la hauteur de l'entoconide et la longueur maximale de la dent.

<i>M. sp.</i>	<i>M. messinae</i>		<i>M. cazioti</i>		<i>M. cazioti</i>	
	Capo Tindari		Dragonara		Coscia « abri nord-ouest »	
	(Gliozzi & Malatesta, 1982)		(Caloi & Malatesta, 1974)		(Pereira & Bonifay M. F., 1998)	
	moyenne (n)	extrêmes	moyenne (n)	extrêmes	moyenne (n)	extrêmes
IR	51,7 % (4)	48 - 56,1 %	52,5 % (5)	48,3 - 58,2 %	51,3 % (16)	45 - 57,6 %
IP	1,87 (4)	1,78 - 1,98	1,9 (5)	1,84 - 2,03	1,95 (16)	1,73 - 2,20
IH	moyenne (n)		moyenne (n)		moyenne (n)	
pm/4	0,88 (5)		0,68 (13)		1,18 (5)	
m/3	0,66 (4)		0,73 (23)		1,25 (3)	
					0,71 (4)	
					0,56 (3)	

Cec2 possèdent également un condyle d'articulation plus long, à la facette articulaire plus mince. De plus, leurs pm4, asymétriques, montrent sur la face interne une vallée 2 qui se ferme dans la partie haute de la couronne et, de ce fait, un paraconide qui joint le métaconide (morphologie de type f selon la classification de Laquay 1981). Sur la face externe, le lobe antérieur plus étalé est séparé par un sillon du lobe postérieur qui est plus étroit. Sur nos documents (Fig. 5), par

contre, la vallée 2 est toujours ouverte et la paroi vestibulaire continue, sans ébauche de sillon.

Au niveau de la denture supérieure, Cec1 et Cec2 montrent des molaires supérieures aux styles saillants, épais et plutôt parallèles alors qu'ils sont plus étroits et divergents sur nos spécimens. Les molaires M2 et M3 de Cec1 et de Cec2 sont pourvues d'une épine interlobaire longue et fine qui se poursuit à la base des deux lobes par un cingulum alors que, sur la plupart de nos

molaires, la colonnette est triangulaire, courte et sans ébauche de cingulum.

Le mésostyle est, sur les molaires de Cec1 et de Cec2, droit et de largeur quasi constante du sommet à la base de la couronne. Bien qu'il s'évase à la base des molaires M2 et M3 de l'exemplaire Cec2, il ne présente pas le même aspect que celui rencontré sur nos échantillons, à savoir un mésostyle qui s'élargit du sommet à la base du collet et qui, en se déviant antérieurement, forme une sorte de triangle. À l'issue de ces constatations, il est clair qu'aucun rapprochement avec la forme *Cervus elaphus corsicanus* n'est envisageable.

Les caractères mandibulaires du fossile cortenais sont, en fait, ceux rencontrés chez certains mégacérins. Nous pouvons d'ores et déjà, d'après les dimensions dentaires (Tableau 1), l'absence de bourrelet basilaire sur les murailles externes et internes des molaires et des prémolaires et les paramètres de la mandibule (hauteur et épaisseur), distinguer le fossile cortenais des grands mégacérins continentaux du groupe *Megaloceros giganteus* (Blumenback) tels que *M. antecedens* (Bercklemer, 1941) et *M. giganteus* (Blumenback, 1803), cette dernière espèce, contemporaine de la dernière glaciation en Europe du Nord continentale, se caractérisant entre autres par des dents massives (Tableau 3), une mandibule relativement robuste (indice de robustesse : 70,6 %) et pachyostosée (indice de pachyostose : 1,41). Les valeurs moyennes de ces indices, obtenues pour l'espèce cortenaise (IR : 51,7 % et IP : 1,87), s'éloignent considérablement des valeurs de *M. antecedens* et de *M. giganteus* (Bouchud 1965 ; Prat 1968) pour se rapprocher en fait de celles de certains mégacérins continentaux du groupe *Megaloceros verticornis* (Dawkins) tel que le *Praemegaceros* de l'Escale (IR : 60 % et IP : 1,85 ; Bonifay 1981) mais, surtout, des valeurs obtenues pour les mégacérins insulaires pris en considération dans notre étude (Tableau 4).

C'est donc à ce deuxième groupe que se rapporte le fossile de Corte.

**Comparaison de la forme cortenaise avec les espèces sicilienne et calabrienne.** Nous porterons notre attention, sur la denture en général (molarisation et morphologie de la pm4, présence ou

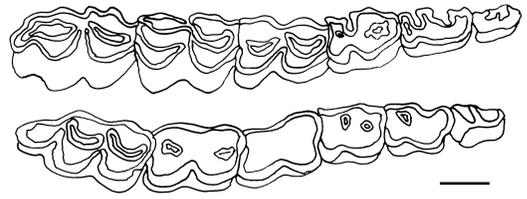


FIG. 7. — *Megaloceros messinae* (Bonfiglio, 1978). Séries dentaires inférieures en vue occlusale d'après Gliozzi & Malatesta 1982. Échelle : 1 cm.

absence de cingulum), sur les dimensions des dents et des segments M1-M3, m1-m3 (seuls segments ayant pu être mesurés sur nos vestiges) et ce afin de clarifier le degré d'affinité existant entre l'espèce cortenaise et ces espèces.

Chez le mégacérin cortenais, les PM4 sont unilobées, les prémolaires et les molaires supérieures et inférieures dépourvues de cingulum. Sur huit pm4 examinées, quatre sont concernées par le processus de molarisation qui reste cependant incomplet puisque le paraconide et le métaconide sont toujours séparés par la vallée mésiale (vallée 2). Une seule de ces pm4 (C.227a) présente, sur la paroi vestibulaire, un sillon vertical très peu apparent et fortement dirigé vers l'arrière. La paroi des huit autres en est par contre totalement dépourvue.

Chez *Megaloceros messinae* la morphologie de la pm4 est différente (Gliozzi & Malatesta 1982). Le paraconide et le métaconide ont fusionné, la vallée 2 est absente et un sillon labial divise la dent en deux lobes, le lobe antérieur étant plus long et plus large que le lobe postérieur (Fig. 7). Les deux échancrures postérieures, les vallées 3 et 4, quand elles existent, sont peu profondes et surtout situées dans la partie supérieure de la dent alors que chez le cerf cortenais celles-ci sont plus profondes. La pm4 est, chez *M. messinae*, toujours et parfaitement molarisée quelque soit l'usure de la dent. Les dents (prémolaires et molaires) de l'espèce présentent, de plus, un cingulum.

Les molaires et les prémolaires supérieures sont, en moyenne, plus larges que celles de l'espèce cortenaise (Tableau 5). Les molaires et les prémolaires inférieures sont par contre moins larges. Quant aux longueurs moyennes des dents, elles

TABLEAU 5. — Comparaison biométrique entre le mégacérin de Corte et ceux de Sicile et de Calabre ; abréviations : L, longueur maximale ; l, largeur maximale. Pour les segments M1-M3 et m1-m3, seule la valeur moyenne de la longueur maximale est considérée. Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre d'individus mesurés.

	<i>M. sp</i>				<i>M. messinae</i>				<i>M. calabriae</i>	
	Corte				Capo Tindari (Gliozzi & Malatesta, 1982)				Bovetto (Bonfiglio, 1978)	
	L		l		L		l		L × l	
	moy (n)	S.D.	moy (n)	S.D.	moy (n)	S.D.	moy (n)	S.D.		
M1-M3	52,2 (3)	0,28			51,5 (12)	2,13			57 (1)	
M3	18,3 (3)	0,26	13,8 (5)	1	17,9 (12)	0,79	16,9 (12)	1,35	20,1 × 18 (1)	
M2	17 (1)		15 (2)	0,6	18,05 (12)	0,75	18,76 (10)	0,69	21,5 × 20,3 (1)	
M1	16 (2)	0,65	15 (2)	0,35	15,45 (12)	0,87	17,7 (9)	0,46	18 × 19,1 (1)	
PM4	11,7 (7)	0,87	15,4 (7)	1,03	10,5 (7)	0,43	15,07 (7)	0,47	12,5 × 14 (1)	
PM3	12,3 (7)	0,38	11 (7)	0,58	11,75 (6)	0,48	14,6 (6)	0,89	13 × 15 (1)	
PM2	12,55 (11)	0,95	9,52 (9)	1,25	12,3 (7)	0,6	12,2 (7)	1,06	13 × 12,8 (1)	
m1-m3	60,03 (3)	1,26			55,6 (3)	1,92				
m3	23,6 (7)	1,67	10,5 (7)	1,36	22,4 (13)	1,1	10,4 (12)	0,73		
m2	18,42 (5)	1,89	11,1 (5)	0,69	20,7 (13)	1,18	11,2 (13)	0,66		
m1	15,7 (3)	3,45	9,97 (3)	1,06	15,4 (14)	0,68	10,1 (13)	0,92		
pm4	13,5 (11)	0,88	7,96 (11)	1,24	12,8 (17)	1,23	8,7 (17)	0,76		
pm3	13,9 (6)	1,56	6,3 (6)	1,86	11,4 (12)	0,64	7,5 (12)	0,55		
pm2					9,15 (10)	0,77	6 (10)	0,77		

sont généralement plus faibles que celles du fossile cortenais.

Le mégacérin de Sicile se différencie d'autre part de celui de Corte par un raccourcissement du segment m1-m3 en moyenne égale à 5,6 mm.

Le mégacérin de Calabre, *Megaloceros calabriae* montre des molaires (M1, M2) et des prémolaires (PM4) pourvues d'un cingulum. Le maxillaire, seul vestige dentaire décrit par Bonfiglio (1978), présente des molaires dont les dimensions excèdent celles du fossile cortenais, tant en longueur qu'en largeur (Tableau 5). La longueur et la largeur de la PM4 sont par contre inférieures à certaines des données du mégacérin cortenais. La PM3 et la PM2 sont, elles, plus larges. Notons que, par rapport au cerf de Corte, le mégacérin de Calabre présente un allongement moyen du segment M1-M3 de 5 mm.

Le mégacérin de Corte, comme celui de la Coscia et celui de Sicile, semble en fait se caractériser par une faible hypsodontie. Les valeurs obtenues pour les pm4 et les m3 de ces mégacérins sont en effet nettement inférieures à la valeur de celles du mégacérin sarde (Caloi & Malatesta 1974), les dents de ce dernier étant décrites par les auteurs comme hypsodontes.

D'après ces comparaisons, la morphologie de la pm4 et le degré de raccourcissement des molaires paraissent être de bons caractères de différenciation spécifique. Ils permettent, dans notre cas, de détacher le mégacérin cortenais de ces espèces.

La robustesse et la pachygnathie de la mandibule sont, par contre, des critères qui ne permettent aucune distinction (Tableau 4). Biométriquement, d'une espèce à l'autre, les indices de pachyostose et de robustesse diffèrent un peu, mais, morphologiquement, l'interprétation est la même. Tous les mégacérins insulaires, y compris celui de Corte, montrent des mandibules moyennement robustes et très peu à pas affectées par la pachyostose, arguments en faveur d'une origine commune pour ces divers mégacérins (hypothèse déjà soutenue par Azzaroli 1961 ; Radulesco & Samson 1967), hypothèse préférée à celle de la convergence morphologique également émise (Sondaar 1977 ; Mein 1983). Leurs indices sont en effet nettement inférieurs à ceux de certains Mégacérinés du groupe *Megaloceros verticornis*, tel *Megaloceros verticornis* (Dawkins) (Kahlke 1958) dont la mandibule est très robuste (IR : 95,1 %) et la pachyostose modérée (IP : 0,95).

### Comparaisons avec l'espèce *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret).

Comparaison morphologique : la comparaison du fossile cortenais avec l'espèce des divers gisements pléistocènes corses (Nonza, Capo-Sagro, Coscia) et sardes (Capo Figari, Dragonara, Maritza, Porto-Vesme) est basée sur la morphologie de la pm4 et sur la section transversale de la mandibule visualisée au niveau du lobe central de la m3. Si l'on se réfère aux pm4 du fossile cortenais : quatre pm4 (Fig. 5A) sont comparables à celles figurées pour la série jugale de Nonza (Fig. 8), de Capo Figari (Fig. 9, Azzaroli 1961), et de la Dragonara (Fig. 10, Caloi & Malatesta 1974). Elles sont également comparables aux schémas publiés pour la pm4 de Capo Sagro (Fig. 11, Azzaroli 1961). Ce type de schéma a été également rencontré sur trois pièces du gisement de la Coscia « abri nord-ouest » (Fig. 12A). Toutes ces pm4 ont en commun une vallée 2 fortement ouverte et un lobe postérieur réduit. Elles montrent une structure primitive, structure signalée chez les plus anciennes espèces du groupe verticornis (*M. verticornis* [Dawkins, 1872], *M. dawkinsi* [Newton, 1880] [Kahlke 1958, 1969]) ; la pm4 C.234, en voie de molarisation (Fig. 5B), est comparable à la pm4 d'O8 4247 de la Coscia (Fig. 12B) ; trois pm4, partiellement molarisées (Fig. 5C), présentent la même forme que certaines pm4 de la Coscia (Fig. 12C).

Les sections transversales (Fig. 3) de nos mandibules gauches sont elles aussi similaires à celles de la Coscia (Fig. 13) et à celles signalées pour la Dragonara (Fig. 14).

Ces similarités morphologiques font que nos restes dentaires se rapprochent incontestablement de l'espèce corso-sarde.

Comparaison biométrique : notre échantillonnage étant trop faible, aucun test statistique n'a pu être effectué.

Comparaison avec les fossiles corses : par rapport aux individus mâles de la Coscia « abri-sud » et de Nonza (Tableau 6), les exemplaires cortenais montrent des segments de même ordre de grandeur. La valeur maximale (52,6 mm) obtenue pour le segment supérieur est en effet comparable à la valeur mentionnée pour l'individu de la

Coscia « abri-sud » (53 mm). De même que la valeur maximale du segment inférieur (61,6 mm) équivaut à la valeur de celui de Nonza (61,5 mm).

Les longueurs moyennes des molaires et des prémolaires supérieures (à l'exception de la PM4) sont comparables aux valeurs de la Coscia « abri-sud » (Tableau 6). Par contre, les largeurs moyennes sont inférieures aux largeurs des dents du maxillaire de la Coscia « abri-sud ».

En ce qui concerne les longueurs moyennes des dents inférieures, elles sont inférieures aux valeurs mentionnées pour les molaires (m1, m2) et la pm4 de Nonza ; les largeurs moyennes, elles, sont soit comparables (m2, m3), soit légèrement inférieures (m1, pm3, pm4) aux largeurs obtenues pour la mandibule de Nonza. L'individu de Nonza a des dents un peu plus grandes que celles de nos individus.

La comparaison avec la population de la Coscia « abri nord-ouest », composée uniquement de mâles (Pereira & Bonifay 1998) montre : pour le segment M1-M3, une valeur maximale (52,6 mm, Tableau 1) qui est similaire à la plus petite des valeurs (52,5 mm) de la population de la Coscia (Tableau 6) ; pour le segment m1-m3, une valeur moyenne (60,03 mm, Tableau 1) comparable à la valeur moyenne du segment de la Coscia (60,36 mm, Tableau 6). Néanmoins, pour les deux segments, nos données (n = 3) n'atteignent jamais les plus grandes valeurs de la Coscia soit 58,2 mm pour M1-M3 et 62,5 mm pour m1-m3 ; des dents supérieures dont les valeurs des longueurs et des largeurs entrent dans l'intervalle de variation des individus de la Coscia (soulignons tout de même que nos valeurs maximales n'atteignent jamais celles de ces individus) ; des dents inférieures dont les longueurs des molaires offrent un intervalle de variation plus grand (Tableau 1), avec des valeurs maximales légèrement supérieures à celles de la Coscia (Tableau 6). Par rapport à notre champ de variabilité, les molaires de la Coscia ont un champ plus réduit mais des moyennes plus fortes, ce qui est à mettre en relation avec une population composée uniquement de mâles. De ce fait, on peut dès lors supposer que notre intervalle est représentatif d'une



FIG. 8. — *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Grotte de Nonza. Mandibule gauche (FSL 17970) en vue occlusale portant la rangée jugale pm2-m3. Mandibule conservée au Centre des Sciences de la Terre, Université Claude Bernard, Lyon 1. Échelle : 1 cm.



FIG. 9. — *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Grotte de Capo Figari. Série dentaire droite pm2-m3 en vue occlusale d'après Azzaroli, 1961. Échelle : 1 cm.

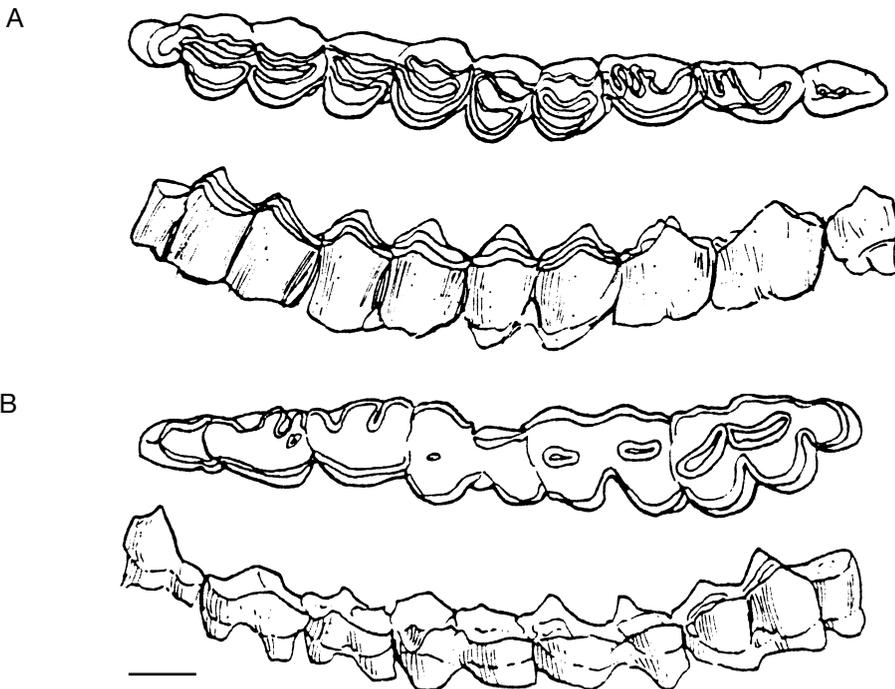


FIG. 10. — *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Grotte de la Dragonara. Mandibule droite (A) n° D.21 et mandibule gauche (B) n° S.21 en vue occlusale et labiale portant la série pm2-m3 d'après Caloi & Malatesta, 1974. Échelle : 1 cm.

« population » au sein de laquelle mâles (grandes valeurs) et femelles (faibles valeurs) coexistent. De plus, les dents de la Coscia ont tendance à présenter une épaisseur (notée l) plus importante.

Comparaison avec les fossiles sardes : le fossile cortenais se démarque des populations sardes (Tableau 7), par un raccourcissement important des segments M1-M3 et m1-m3. En effet, pour



Fig. 11. — *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Grotte de Capo Sagro. pm4 gauche en vue occlusale d'après Azzaroli 1961. Échelle : 1 cm.

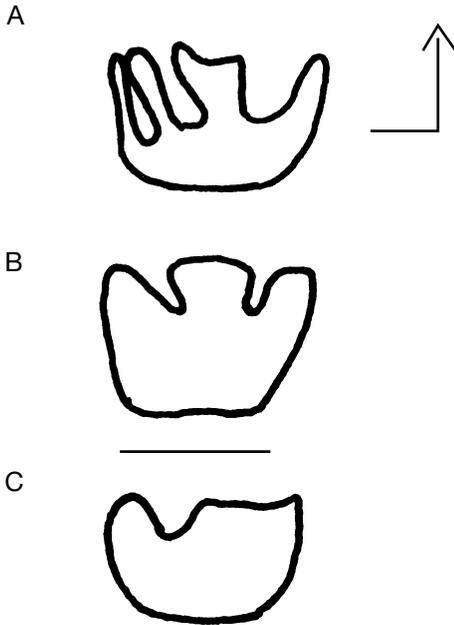


Fig. 12. — *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Gisement de la Coscia « abri nord-ouest ». pm4 en vue occlusale. **A**, pm4 droite O5 d'1765 et PM/4 gauche N9 d'3993 présentant une forme simple ; **B**, pm4 gauche O8 d'4247 en voie de molarisation ; **C**, pm4 gauche O7 d'2186 molarisée. Échelle : 1 cm.

le segment supérieur, la plus grande de nos valeurs (52,6 mm) n'atteint pas la valeur fournie pour le spécimen de Porto Vesme (56,7 mm, Comaschi Caria 1955), de Maritza (58 mm, Cordy & Ozer 1972) et de Capo-Figari (63 mm, Azzaroli 1979), de même qu'elle s'éloigne des valeurs extrêmes (minimales et maximales) de la population de la Dragonara. Pour le segment inférieur, la plus grande de nos valeurs (61,6 mm) correspond en fait à la limite inférieure du champ de variation de la Dragonara, s'éloignant ainsi considérablement de la limite supérieure. Il s'en

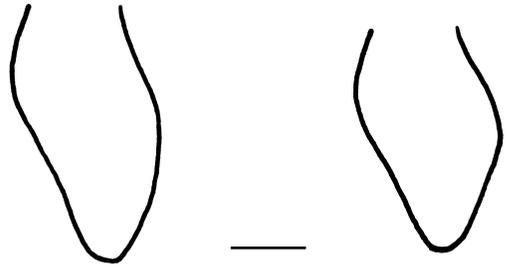


Fig. 13. — Mandibules gauches C3.C9.4849, M11 d'1617 de *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Grotte de la Coscia « abri nord-ouest ». Sections transversales à la hauteur du lobe central de la m3. Échelle : 1 cm.

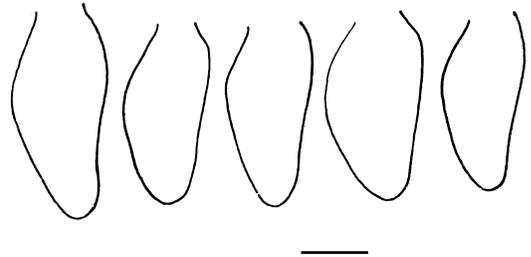


Fig. 14. — Mandibules gauches de *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Grotte de la Dragonara. Sections transversales à la hauteur du lobe central de la m3 d'après Caloi & Malatesta 1974. Échelle : 2 cm.

détache également par des dents plus courtes et plus étroites. Si l'on considère l'indice d'hypsodontie (Tableau 4), la forme cortenaise est moins hypsodonte que celle du gisement de la Dragonara (Caloi & Malatesta 1974). Toutes ces constatations indiquent que dans la même espèce *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti*, il y a des différences entre les populations de Corse et celles de Sardaigne, ce qui a déjà été mentionné par de nombreux auteurs (Azzaroli 1961, 1977 ; Cordy & Ozer 1972 ; Caloi *et al.* 1980 ; Pereira & Bonifay 1998). Pour Petronio (1990) la forme sarde de la Dragonara, de Maritza, de Porto-vesme et de Capo-Figari est une espèce à part entière : *Megaloceros algarensis* Comaschi Caria, 1955. En l'absence de données publiées relatives aux mensurations dentaires de la population sarde, *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* du gisement de Corbeddu (Klein-Hofmeijer 1996), aucune comparaison n'est ici effectuée.

TABLEAU 6. — Comparaison biométrique entre le fossile cortenais et la forme *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897) de divers gisements corses ; abréviations : L, longueur maximale ; I, largeur maximale. Pour les segments M1-M3 et m1-m3, seule la longueur maximale est considérée. Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre d'individus mesurés.

	<i>M. sp.</i>			<i>M. cazioti</i>			<i>M. cazioti</i>			<i>M. cazioti</i>				
	Corte			Nonza			Coscia « abri-sud »			Coscia « abri nord-ouest »				
	L			I			L			I				
	moy (n)	extrêmes	S.D.	moy (n)	extrêmes	S.D.	L × I (n = 1)	L × I (n = 1)	moy (n)	extrêmes	S.D.	moy (n)	extrêmes	S.D.
M1-M3	52,2 (3)	51,9 - 52,6	0,28					53	55,87 (4)	52,5 - 58,2	2,07			
M3	18,2 (3)	18 - 18,6	0,26	14,5(4)	13,5 - 16,1	1		19 × 18,5	19,6 (7)	18 - 21	1	17,3 (6)	16,6 - 18	0,46
M2	17 (1)	17 -		15 (2)	14 - 15	0,6		17 × 19	18,3 (7)	16,6 - 20	1,03	17,9 (7)	14 - 20	1,93
M1	16 (2)	16 - 17	0,65	15 (2)	15 - 16	0,35		16 × 18,5	17 (4)	16 - 20	1,72	16,7 (3)	14 - 18,1	1,91
PM4	11,7 (7)	10,5 - 13,3	0,87	15,4 (7)	13,8 - 17,2	1,03		13 × 16	12,7 (5)	12,1 - 13,4	0,53	15,7 (4)	15 - 17,1	0,86
PM3	12,3 (7)	11,5 - 12,7	0,38	11 (7)	10 - 12	0,58		12,5 × 15	12,7 (5)	12,1 - 13,1	0,41	14 (5)	13 - 14	0,4
PM2	12,55 (11)	11 - 13,8	0,95	9,52 (9)	8,2 - 11,2	1,25		12,5 × 11,5	13,1 (3)	13,1 - 13,1	0			
m1-m3	60,03 (3)	58,5 - 61,6	1,26				61,5		60,36 (8)	58,7 - 62,5	1,17			
m3	23,6 (7)	21,4 - 27,2	1,67	10,5 (7)	8,6 - 12	1,36	22,3 × 11		25,8 (12)	24,5 - 26,7	0,67	12 (12)	10 - 13	0,8
m2	18,42 (5)	16,4 - 21,5	1,89	11,1 (5)	9,8 - 11,7	0,69	20 × 11,1		18,6 (8)	17 - 20	0,84	13 (8)	11 - 14	0,8
m1	15,7 (3)	12,5 - 20,5	3,45	9,97 (3)	8,5 - 11	1,06	20,5 × 11		16,7 (8)	15,7 - 18	0,77	12 (8)	12 - 13	0,6
pm4	13,5 (11)	12,4 - 15,6	0,88	7,96 (11)	5,5 - 10	1,24	14,5 × 10		13,6 (16)	11,8 - 15,1	0,9	9,7 (16)	8,8 - 10	0,5
pm3	13,9 (6)	12 - 15,7	1,56	6,3 (6)	4 - 8,8	1,86	14,5 × 9		14 (13)	12 - 15	1,1	8 (14)	7 - 8,7	0,59
pm2							11,3 × 7		12 (8)	11,1 - 13,1	0,6	5,23 (8)	4,1 - 6,1	0,65

TABLEAU 7. — Comparaison biométrique entre le fossile cortenais et la forme *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897) de divers gisements sardes ; abrégations : L, longueur maximale ; I, largeur maximale. Pour les segments M1-M3 et m1-m3, seule la longueur maximale est considérée. Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre d'individus mesurés.

	<i>M. sp.</i>		<i>M. cazioti</i>		<i>M. cazioti</i>		<i>M. cazioti</i>		<i>M. cazioti</i>		
	Corte		Porto Vesme (Comaschi Caria, 1955) Sardaigne		Maritza (Cordy & Ozer, 1972) Sardaigne		Dragonara (Caloi & Malatesta, 1974) Sardaigne		Capo Figari (Azzaroli, 1979) Sardaigne		
	L		I		L	L × I	L		I		L × I
	moy (n)	S.D.	moy (n)	S.D.			moy (n)	S.D.	moy (n)	S.D.	
M1-M3	52,2 (3)	0,28			56,7 (1)	58 (1)	61,33 (6)	3,68			63 (1)
M3	18,2 (3)	0,26	14,5 (4)	1		20,4 × 18,8 (1)	21,4 (8)	1,02	20,6 (9)	0,56	
M2	17 (1)		15 (2)	0,6		20,4 × 21,6 (1)	19,8 (8)	1,03	21,9 (9)	1,06	21 × 20 (1)
M1	16 (2)	0,65	15 (2)	0,35		18,8 × 20,4 (1)	18,6 (10)	0,63	19,5 (9)	0,72	21 × 20 (1)
PM4	11,7 (7)	0,87	15,4 (7)	1,03		12,5 × 16 (1)	11,8 (9)	0,47	18,4 (9)	0,75	16 × 20 (1)
PM3	12,3 (7)	0,38	11 (7)	0,58			12 (4)	0,35	17,2 (4)	1,46	15,5 × 17,6 (1)
PM2	12,55 (11)	0,95	9,52 (9)	1,25			13,66 (3)	0,47	14,2 (3)	0,63	15 × 14 (1)
m1-m3	60,03 (3)	1,26					65,87 (39)	2,92			
m3	23,6 (7)	1,67	10,5 (7)	1,36			27,1 (34)	1,29	12,4 (33)	0,65	
m2	18,42 (5)	1,89	11,1 (5)	0,69			20,7 (39)	0,88	12,7 (37)	0,63	
m1	15,7 (3)	3,45	9,97 (3)	1,06			20,36 (36)	0,76	12 (33)	0,65	
pm4	13,5 (11)	0,88	7,96 (11)	1,24			15,18 (33)	1,05	10,6 (33)	0,76	
pm3	13,9 (6)	1,56	6,3 (6)	1,86			15,52 (23)	0,87	9,8 (21)	0,7	
pm2							11,7 (11)	1,13	7,9 (11)	0,79	

TABLEAU 8. — Dimensions en mm des restes osseux du mégacérin de Corte. Pour chaque os sont mentionnés les exemplaires étudiés avec leurs mesures respectives.

<b>Humérus</b>	<b>C.2</b>	<b>C.3a</b>	<b>C.86</b>	<b>C.286</b>
diamètre transverse minimum de la diaphyse	23,5	18,7		20,3
diamètre transverse de l'épiphyse distale	39,3	36,6	36,2	
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse distale	29,4			
<b>Radius</b>	<b>C.29</b>	<b>C.124</b>	<b>C.289</b>	
diamètre transverse de l'épiphyse proximale	37,1			
diamètre transverse de l'épiphyse distale		35,8	33,5	
<b>Omoplate</b>	<b>C.167a</b>	<b>C.168a</b>	<b>C.287</b>	
diamètre transverse de la cavité glénoïde	28,7	18,3	> 30	
diamètre antéro-postérieur de la cavité glénoïde	22,1		27	
<b>Métacarpe</b>	<b>C.60a</b>			
diamètre transverse de l'épiphyse proximale	28			
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse proximale	20			
<b>Tibia</b>	<b>C.175a</b>			
diamètre transverse de l'épiphyse distale	26,8			
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse distale	22			
<b>Astragale</b>	<b>C.182a</b>	<b>C.202a</b>		
longueur externe maximale	34	37,6		
épaisseur externe maximale	19			
longueur interne maximale		34,5		
épaisseur interne maximale		21		
diamètre transverse de la trochlée distale	20,5	21,2		
<b>Première phalange</b>	<b>C.21</b>	<b>C.203a</b>		
longueur externe maximale	37,3	37,3		
diamètre transverse proximal maximum	14,2	16		
diamètre antéro-postérieur proximal maximum	17,2	17		
diamètre transverse minimum de la diaphyse	12,3	12,3		
diamètre transverse distal maximum	13	13,9		
<b>Seconde phalange</b>	<b>C.61a</b>	<b>C.181a</b>		
longueur externe maximale		27,5		
diamètre transverse proximal maximum	14,1	15,3		
diamètre antéro-postérieur proximal maximum	18,6	20		
diamètre transverse minimum de la diaphyse		13,3		
diamètre transverse distal maximum		15		
<b>Troisième phalange</b>	<b>C.76</b>	<b>C.204a</b>	<b>C.275</b>	<b>C.291</b>
hauteur de la phalange	18	20		20,5
longueur de la surface dorsale	27,5	27,7		
diamètre transverse de la facette articulaire	11,1	12,5	11,8	
longueur diagonale de la sole	31,3	32,9		

TABLEAU 9. — *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Dimensions en mm des restes osseux du gisement de la Coscia « abri nord-ouest » (Cap Corse). Seuls sont considérés ici les os et les paramètres comparables à nos données.

	n	moyenne	extrêmes	écart-type
<b>Humérus</b>				
diamètre transverse minimum de la diaphyse	11	23,91	21,3 - 26,1	1,49
diamètre transverse de l'épiphyse distale	10	43,33	40,8 - 45,7	2,01
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse distale	10	40,6	38,5 - 42,2	1,81
<b>Radius</b>				
diamètre transverse de l'épiphyse proximale	6	44,68	43,1 - 45,6	0,78
diamètre transverse de l'épiphyse distale	7	40,24	39,6 - 41,1	0,44
<b>Omoplate</b>				
diamètre transverse de la cavité glénoïde	5	37,4	33,3 - 41,1	2,64
diamètre antéro-postérieur de la cavité glénoïde	7	31,64	29,4 - 33,5	1,58
<b>Métacarpe</b>				
diamètre transverse de l'épiphyse proximale	16	31,31	28,9 - 33,1	1,3
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse proximale	16	22,18	20,8 - 24,4	1,03
<b>Tibia</b>				
diamètre transverse de l'épiphyse distale	10	36,42	34,7 - 38,1	0,98
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse distale	10	27,42	26,5 - 28,5	0,68
<b>Astragale</b>				
longueur externe maximale	15	40,15	37,3 - 41,5	1
épaisseur externe maximale	15	21,05	19,8 - 22,8	0,82
longueur interne maximale	13	37,4	35,6 - 39,3	0,98
diamètre transverse de la trochlée distale	13	24,8	23,3 - 26,3	0,79
<b>Première phalange</b>				
longueur externe maximale	47	41,23	35,6 - 46,3	2,23
diamètre transverse proximal maximum	46	16,35	13,3 - 18,1	0,87
diamètre antéro-postérieur proximal maximum	44	19,45	16,1 - 21,9	1,37
diamètre transverse minimum de la diaphyse	52	11,7	9,1 - 15,1	1,23
diamètre transverse distal maximum	51	14,74	11,7 - 17,2	1,07
<b>Seconde phalange</b>				
longueur maximale	56	28,75	26,1 - 32,8	1,56
diamètre transverse proximal maximum	55	15,6	13,1 - 25,1	1,63
diamètre antéro-postérieur proximal maximum	55	19,72	16,5 - 22,1	1,29
diamètre transverse minimum de la diaphyse	54	13,09	10,6 - 15,1	1,08
diamètre transverse distal maximum	56	13,9	12,1 - 16,1	0,98
<b>Troisième phalange</b>				
hauteur de la phalange	60	21,59	15,5 - 26,1	2,28
longueur de la surface dorsale	57	29,92	21,5 - 38,1	3,28
diamètre transverse de la facette articulaire	66	13,67	9,6 - 16,4	1,69
longueur diagonale de la sole	66	33,96	24,3 - 43,1	3,4

TABLEAU 10. — *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897). Dimensions en mm de quelques restes osseux du gisement de la Dragonara et de Corbeddu (Sardaigne). Seuls sont considérés ici les os et les paramètres comparables à nos données.

	Dragonara (Caloi & Malatesta, 1974)				Corbeddu ( Klein Hofmeijer, 1996)							
	n	moy	extrêmes	S.D.	mâles				femelles			
	n	moy	extrêmes	S.D.	n	moy	extrêmes	S.D.	n	moy	extrêmes	S.D.
<b>Humérus</b>												
diamètre transverse minimum de la diaphyse					25	22,2	20,7 - 24,4	1,1	17	18,6	17 - 20	0,8
diamètre transverse de l'épiphyse distale	13	40,7	37 - 45	1,09	25	39,3	37,2 - 41,6	1,1	17	35,9	33,6 - 37,3	1
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse distale	11	43,1	40 - 48	2,15	25	41,4	38 - 45,6	1,7	17	38,4	35,6 - 40,9	1,5
<b>Radius</b>												
diamètre transverse de l'épiphyse proximale	38	44,6	40 - 53	2,96	39	39	36,9 - 41,8	1,1	19	35,8	32,7 - 39,2	1,7
diamètre transverse de l'épiphyse distale	40	39,8	40 - 48	3,19	39	35,5	33,3 - 38,1	1,1	19	32,7	30,4 - 35,8	1,6
<b>Métacarpe</b>												
diamètre transverse de l'épiphyse proximale	32	32,8	29 - 37	2,1	38	28,1	25,4 - 29,9	1	10	25,7	24,6 - 26,4	0,5
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse proximale	33	22,4	18 - 26	1,47	38	18,8	17,2 - 20,1	0,7	10	16,8	16,5 - 17,5	0,3
<b>Tibia</b>												
diamètre transverse de l'épiphyse distale					25	29,2	27,4 - 31	1	20	27,5	26,5 - 29	0,6
diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse distale	29	28,4	24 - 33	1,9	25	23,9	22,2 - 25,6	0,9	18	22,1	21 - 23,5	0,6
<b>Omoplate</b>												
diamètre transverse de la cavité glénoïde	6	36,1	33 - 39	2,54								
diamètre antéro-postérieur de la cavité glénoïde	6	31,8	29 - 35	2,54								
<b>Astragale</b>												
longueur externe maximale	42	39,7	34,3 - 44,5	2,52								
<b>Première phalange</b>												
longueur externe maximale	88	44	37 - 49	2,2								
<b>Troisième phalange</b>												
longueur diagonale de la sole	32	35,7	30,5 - 42	2,6								

En conclusion, ces comparaisons biométriques avec les populations corso-sardes démontrent que le fossile de Corte ne peut être rapproché que de l'espèce *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897) et notamment de la forme présente en Corse.

#### LE SQUELETTE APPENDICULAIRE

Les restes osseux, peu abondants et le plus souvent cassés, consistent en quelques os longs, os courts et os plats. Des mesures ont pu néanmoins être effectuées sur des os adultes (Tableau 8), et comparées aux données de l'espèce *M. cazioti* du gisement de la Coscia « abri nord-ouest » (Tableau 9).

La comparaison avec cette population montre que les valeurs obtenues pour certains os (humérus, radius, omoplates et tibias) des individus cortenais sont inférieures aux valeurs minimales de la Coscia. Les deux paramètres du métacarpe C.60a et les paramètres (longueur externe maximale, épaisseur maximale) des astragales se rapprochent, eux, de la limite minimale du champ de variabilité mentionné pour la Coscia. Les premières, deuxièmes et troisièmes phalanges montrent au contraire des paramètres dont les valeurs entrent dans l'intervalle de variation de celles de la Coscia, se rapprochant toutefois des valeurs minimales.

Les différences constatées peuvent en fait, comme dans le cas des restes dentaires, résulter d'un dimorphisme sexuel. Cela semble être confirmé par la comparaison avec les données mentionnées pour deux des populations sardes (Tableau 10) au sein desquelles les mâles et les femelles sont présents (Caloi & Malatesta 1974 ; Klein-Hofmeijer 1996). En effet, certains de nos paramètres (diamètre transverse de l'épiphyse distale du radius, diamètre antéro-postérieur de l'épiphyse proximale du métacarpe et longueur externe maximale de l'astragale) donnent des valeurs qui entrent dans l'intervalle de variation de la Dragonara, se rapprochant surtout des valeurs inférieures (valeurs appartenant selon les auteurs à des individus femelles) et sans jamais atteindre les valeurs maximales.

De plus, la comparaison de nos mesures avec celles des individus mâles et femelles du gisement

de Corbeddu (Tableau 10) montre : des radius dont les paramètres entrent dans l'intervalle estimé à la fois pour les individus mâles et femelles de Corbeddu, nos valeurs avoisinant plutôt celles de l'intervalle des femelles ; un métacarpe et un humérus dont les mesures entrent dans le champ estimé pour les mâles de Corbeddu ; un tibia et deux humérus dont les mesures entrent dans l'intervalle estimé pour les individus femelles de Corbeddu.

Le gisement cortenais a donc livré des os longs de mâles et de femelles. Les mâles étant à Corte trop peu nombreux par rapport à ceux de la Coscia « abri nord-ouest », nos données métriques sont difficilement comparables et interprétables par rapport à celles de cette population.

Comparée aux deux populations de Sardaigne (Dragonara, Corbeddu), la population cortenaise se rapproche bien d'avantage de celle de Corbeddu dont les spécimens sont plus petits que ceux de la Dragonara.

#### CONCLUSION

Les 344 restes osseux décrits ici et qui seront déposés au Musée de la Préhistoire de Sartène sont ceux d'une espèce de la grande famille des cerfs mégacérins insulaires méditerranéens qui ont tous en commun des mandibules moyennement robustes et très peu à pas affectées par la pachyostose.

Il semble certain que le matériel de Corte appartient, malgré l'absence de bois entier, à l'espèce *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* (Depéret, 1897) et n'ait pas de relation avec le genre *Cervus* Linné, 1758.

L'analyse des restes osseux et dentaires permet d'envisager la présence de mâles et de femelles dans le gisement.

À ce jour, les comparaisons biométriques avec les populations corso-sardes tendent plutôt à rapprocher les quelques individus de Corte de la forme würmienne présente en Corse que de celle présente en Sardaigne. Les constatations issues de la comparaison avec la population de la Coscia « abri nord-ouest », population corse datée du

Würm ancien, restent pour l'instant difficiles à interpréter. Cependant, par rapport aux autres sites fossilifères de Corse, l'animal de Corte paraît plus petit.

Enfin, si de nouvelles datations de calcite, attendues, confirmaient l'âge pléistocène moyen du gisement (Chaline 1972 ; Brandy 1978), le site de Corte serait, en attendant les résultats de l'étude des fossiles de Castiglione, le plus ancien du bloc corso-sarde. Un complément de matériel permettra également de mieux cerner les caractéristiques de cette population de *Megaloceros (Nesoleipoceros) cazioti* de Corse et d'élargir nos connaissances sur l'histoire évolutive de l'espèce.

### Remerciements

Je remercie Guilhan Paradis et Marie-Madeleine Spella qui nous ont indiqué avec précision la localisation du gisement et Michelle Salotti qui m'a confié les fossiles qui en ont été extraits. Ma gratitude va aussi à Marie-Françoise Bonifay pour ses conseils et l'accueil dans son laboratoire et à Cécile Mourer-Chauviré qui a bien voulu relire ce manuscrit. Je remercie également les rapporteurs, J.-D. Vigne et C. Guérin, pour leurs commentaires sur le manuscrit.

### RÉFÉRENCES

- Accordi B. 1972. — Lo scavo della "Grotta Simonelli" con cervi nani del Quaternario, effettuato a Creta nel 1971 dall'Istituto di Geologia e Paleontologia dell'Università di Roma, con il finanziamento dell'Accademia Nazionale dei Lincei. *Quaderno dell'Accademia Nazionale dei Lincei* 167: 1-17.
- Azzaroli A. 1953. — The deer of the Weybourn Crag and Forest Bed of Norfolk. *Bulletin of the British Museum, Geology* 2: 1-91.
- Azzaroli A. 1961. — Il nanismo nei cervi insulari. *Palaontographia Italica* 56: 1-32.
- Azzaroli A. 1977. — Considerazioni sui mammiferi fossili delle isole mediterranee. *Bollettino di Zoologia* 44: 210-211.
- Azzaroli A. 1979. — Critical remarks of some giant deer (Genus *Megaceros* Owen) from the Pleistocene of Europe. *Palaontographia Italica* 71: 5-16.
- Bonfiglio L. 1978. — Resti di Cervide (*Megaceros*) dell'Eutirreniano di Bovetto (RC). *Quaternaria* 20: 87-98.
- Bonifay E., Bassiakos Y., Bonifay M. F., Louchart A., Mourer-Chauviré C., Pereira E., Quinif Y. & Salotti M. 1998. — La grotte de la Coscia (Rogliano, Macinaggio) : Étude préliminaire d'un nouveau site du Pléistocène supérieur de Corse. *Paléo* 10: 17-41.
- Bonifay M. F. 1981. — Les *Praemegaceros* du Pléistocène moyen de la grotte de l'Escale à Saint-Estève Janson (Bouches-du-Rhône) : leur intérêt dans le contexte biostratigraphique européen. *Bulletin de l'Association française pour l'Étude du Quaternaire* 3 (4) : 109-120.
- Bouchud J. 1965. — Le *Cervus megaceros* dans le Sud et le Sud-Ouest de la France. *Israel Journal of Zoology* 14: 24-37.
- Brandy L. D. 1978. — Données nouvelles sur l'évolution du rongeur endémique fossile corso-sarde *Rhagamys* Forsyth-Major (1905) (Mammalia, Rodentia). *Bulletin de la Société géologique de France* 20: 831-835.
- Caloi L. & Malatesta A. 1974. — Il cervo pleistocenico di Sardegna. *Studi di Paleontologia, Paleoantropologia, Paleontologia e Geologia del Quaternario* 2: 163-247.
- Caloi L., Kotsakis T., Palombo M. R. & Petronio C. 1980. — Il giacimento a vertebrati del Pleistocene superiore di San Giovanni in Sinis (Sardegna occidentale). *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei* 69 (3-4): 185-197.
- Capasso Barbatto L. 1990. — Les Cervidés endémiques de Crêtes. *Quaternaire* (3-4) : 265-270.
- Chaline J. 1972. — Les rongeurs du Pléistocène moyen et supérieur de France. *Cahier de Paléontologie*, 410 p.
- Comaschi Caria I. 1955. — Resti di Cervidi nel Quaternario di Porto Vesme (Sardegna sud-occidentale). *Rivista Italiana di Paleontologia e Stratigrafia* 61: 17-26.
- Cordy J. M. & Ozer A. 1972. — Découverte d'un crâne de cervidé mégacérin (*Nesoleipoceros cazioti*) dans le quaternaire de la Sardaigne septentrionale. *Annales de la Société géologique de Belgique* 95: 425-449.
- Depéret C. 1897. — Étude de quelques gisements nouveaux de Vertébrés pléistocènes de l'île de Corse. *Annales de la Société linnéenne de Lyon* 134: 1472-1474.
- De Vos J. 1979. — The endemic Pleistocene deer of Crete I-II. *Proceedings of the Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen B* 82 (1): 59-90.
- De Vos J. 1984. — The endemic Pleistocene deer of Crete. *Proceedings of the Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen* 31: 1-100.
- De Vos J. & Dermiztakis M. D. 1986. — Models of the development of Pleistocene deer on crete (Greece). *Modern Geology* 10: 243-248.
- Gauthier A. & Thibault J. C. 1979. — Les vertébrés terrestres actuels éteints en Corse. *Courrier du Parc de la Corse* 32: 13-44.

- Gliozzi E. & Malatesta A. 1982. — A megacerini in the Pleistocene of Sicily. *Geologia Romana* 21: 311-389.
- Heintz E. 1970. — Les Cervidés villafranchiens de France et d'Espagne. *Mémoires du Muséum d'Histoire Naturelle* 22, 303 p.
- Kahlke H. D. 1958. — Die Cervidenreste aus den Altpleistozänen Tonen von Voigtstedt bei Sangerhausen. *Teil I: Die Schädel, Geweihe and Hörner*, Akademie Verlag Berlin, 51 p.
- Kahlke H. D. 1969. — Die Cervidenreste aus den Kiesen von Süssenborn bei Weimar. *Paläontologische Abhandlungen* 3 (3-4): 547-610.
- Klein-Hofmeijer G. 1996. — *Late Pleistocene Deer Fossils from Corbeddu Cave: Implications for Human Colonization of the Island of Sardinia*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université d'Utrecht, Utrecht, Pays-Bas, 415 p.
- Kotsakis T., Melentis I. K., Petronio C. & Sirna G. 1976. — Seconda spedizione paleontologica lineca nell'isola di Creta. *Quaderno dell'Accademia Nazionale dei Lincei* 223: 1-10.
- Kuss S. E. 1975. — Die Pleistozäne Hirsche der östemediterranen Inseln Kreta, Karsos, Karpathos und Rhodos (Griechenland). *Berichte der Naturforschende Gesellschaft Freiburg im Breisgau* 65: 25-79.
- Laquay G. 1981. — *Recherches sur les faunes du Würm I en Périgord*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Bordeaux I, Bordeaux, France, 429 p.
- Lister A. M. 1987. — *Megaloceros* Brookes, 1828 (Mammalia, Artiodactyla): proposed emendation of the original spelling. *Bulletin of Zoological Nomenclature* 44 (4): 255-256.
- Malatesta A. 1980. — Dwarf deer and other late Pleistocene fauna of the Simonelli cave in Crete. *Quaderno dell'Accademia Nazionale dei Lincei* 249: 1-97.
- Mein P. 1983. — Particularités de l'évolution insulaire chez les petits mammifères : 189-193, in *Modalités, rythmes et mécanismes de l'évolution biologique*. Colloque international CNRS, CNRS, 330, Paris.
- Passermard E. 1925. — Une brèche osseuse à petits mammifères des environs de Corte (Corse). *Bulletin de la Société géologique de France* 25 : 347-360.
- Petronio C. 1990. — Les Cervidés endémiques des îles méditerranéennes. *Quaternaire* 3-4 : 259-264.
- Pereira E. & Bonifay M. F. 1998. — Étude préliminaire des restes de Cervidés de la grotte de la Coscia (Rogliano/Haute-Corse). *Paleo* 10 : 43-60
- Prat F. 1968. — *Sur des vestiges de Mégacéros découverts dans quelques gisements paléolithiques du Sud-Ouest de la France*. 2<sup>e</sup> sujet de thèse d'état, Université de Bordeaux I, Bordeaux, France, 63 p.
- Radulesco C. & Samson P. 1967. — Sur un nouveau cerf mégacérin du Pléistocène moyen de la dépression de Brasov (Roumanie). *Geologia romana* 6 : 317-344.
- Rossi P., Durand-Delga M., Caron J. M., Guieu G., Conchon O., Libourel G., Loyer-Pilot M. D., avec la coll. de Ohnenstetter D., Ohnenstetter M., Ferrandini J., Rouine J. & Dominici R. 1994. — *Notice explicative, carte géologique de France (1/50 000), feuille Corte (110)*. BRGM, Orléans, 150 p.
- Salotti M., Bailon S., Bonifay M. F., Courtois J. Y., Dubois J. N., Ferrandini J., Ferrandini M., La Milza J. C., Mourer-Chauviré C., Popelard, J. B., Quinif Y., Réal-Testud A. M., Miniconi C., Pereira E. & Persiani C. 1997. — Castiglione 3, un nouveau remplissage fossilifère d'âge Pléistocène moyen dans le Karst de la région d'Oletta (Haute-Corse, France). *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, Paris* 324 : 67-74.
- Sigogneau D. 1960. — Étude d'un Cervidé pléistocène de Corse. *Annales de Paléontologie* 46 : 44-77.
- Sondaar P. Y. 1977. — Insularity and its effects on mammal evolution: 671-707, in Hecht M. K., Goody P. C. & Hecht B. M (eds), *Major Patterns in Vertebrate Evolution*. Plenum Press, New York.
- Vigne J. D. & Demeautis G. 1987. — Le cerf elaphe, *Cervus elaphus*: 131-137, in *Les Mammifères en Corse, Espèces éteintes et actuelles*. Parc naturel régional de la Corse édit., Ajaccio.
- Vigne J. D. 1988. — *Les Mammifères post-glaciaires de Corse, étude Archéozoologique* (XXVI<sup>e</sup> suppl. à Gallia Préhistoire), CNRS, Paris, 337 p.
- Vigne J. D. & Marinval-Vigne M. C. 1988. — Contribution à la connaissance du Cerf de Corse (*Cervus elaphus*, Artiodactyla, Mammalia) et de son histoire, in Actes du Colloque international sur les Vertébrés terrestres et dulçaquicoles des Îles Méditerranéennes (Evisa, Corse, 1983), *Bulletin écologique* 19 : 177-187.

Soumis le 15 avril 1999 ;  
accepté le 14 décembre 1999.